

Chansons rebelles en Limousin

C'est avec un très grand plaisir que l'ensemble de chant du département de musique traditionnelle du Conservatoire de Limoges et moi-même avons répondu à l'invitation de l'Institut régional CGT d'Histoire Sociale du Limousin à participer aux manifestations organisées à l'occasion de son 30^e anniversaire. Un public nombreux et divers s'est retrouvé réuni, le 28 septembre 2013, autour du thème des chansons rebelles limousines et la rencontre fut telle que nous l'avions espérée : chaleureuse, stimulante et fraternelle.

Pour moi, derrière cet anniversaire s'en profilait un autre, et, près de 30 ans plus tard, j'étais heureuse d'avoir cette occasion de remercier, de façon indirecte et peut-être même un peu secrète, trois personnes importantes pour nous dans les années 1980 : Jeannette Dussartre-Chartreux, Henri Chartreux et Marie Dussartre.

1985. Rue de la Mauvendière.

En 1984, le « MUC » (Musique et Communication) de Rilhac-Rancon demande au jeune trio de « Musiciens Routiniers du Limousin » que nous sommes, Jean-Jacques Le Creurer, Philippe Destrem et moi, s'il lui sera possible de préparer un concert spécial à intégrer au programme des conférences, spectacles, expositions et autres rassemblements prévus à Rilhac-Rancon en 1985 pour marquer les 80 ans des événements de 1905 à Limoges. Nous décidons de relever le défi et l'année scolaire 1984-85 va être l'occasion d'intenses recherches en archives d'une part et, d'autre part, auprès de personnes détentrices de souvenirs transmis oralement. Marie Dussartre, mère de Jeannette, est l'une d'elles. Elle raconte comme si elle les avait vécus en personne la révolte, l'enthousiasme et aussi la peur de ses parents qui lui ont tant de fois raconté les grèves, les manifestations, le lock-out et la fusillade (Dussartre-Chartreux 1999 : 8-9). C'est par ailleurs une personne très gaie et qui adore chanter. Elle nous apprend « Les usines de Limoges » dont nous saurons plus tard, grâce à un autre vieil ami, le violoneux Léon Peyrat, de Saint-Salvador, en Corrèze, qu'elle a été écrite sur l'air de « Gardez-vous de sortir le soir », une des chansons de Vincent Scotto datant de 1916. Henri Chartreux et Jeannette Dussartre-Chartreux, fondateurs du

tout jeune alors Institut d'Histoire Sociale, vont, en outre, nous permettre de découvrir les chansons de Simone Jeammot-Cacaly, dont les parents avaient autrefois tenu le célèbre café de « La Crotte de Poule », au port du Naveix. Je l'avais déjà rencontrée en 1983, et découvert avec émerveillement sa fabuleuse collection de photographies anciennes, dont un certain nombre montrant des chabretaires en activité, pendant les Fêtes des Ponts d'avant la guerre de 1914. J'étais loin de penser qu'elle avait un répertoire de chansons locales aussi vaste¹.

Pendant quelques années, les chemins de « Rue de la Mauvendièrre » et de l'IHS-CGT vont progresser parallèlement. Notre quête de chansons populaires inédites touche nos nouveaux compagnons de route et nous, nous nous intéressons à leurs propres recherches. Celles-ci débouchent sur plusieurs brochures dont il est un peu étonnant, maintenant, de constater qu'elles ne sont pas datées :

Les porcelainiers de Limoges en grève. Octobre-Novembre 1983-Avril 1905

*Les maçons Migrants-Temporaires de la Creuse et du Nord de Haute-Vienne au XIXème siècle
En 1895, à Limoges, naissait la C.G.T.*

Il y a 56 ans – 1936

Le guesdisme en Limousin

La commune à Limoges

(...)

On le voit, les travaux de l'Institut portent prioritairement sur le monde ouvrier et la ville, en particulier Limoges, la « ville rouge », la « Rome du socialisme » de Pauline Roland.

Cependant, à la même époque, Pierre Vallin (Vallin 1985), dans le sillage d'Alain Corbin (Corbin 1975), et avant que ne viennent les importantes études de Vincent Brousse, Dominique Danthieux et Philippe Grandcoing s'intéresse au milieu paysan. Les campagnes limousines, elles aussi, sont fortement ancrées à gauche, et ce depuis longtemps. Et c'est là que l'étude de la chanson traditionnelle peut ouvrir des perspectives complémentaires à celles de l'histoire écrite.

Le bourgeois et le paysan

Ce n'est que depuis la fin des années 1990 que les sujets et la répartition en France des grands thèmes de chansons traditionnelles en français et en occitan commencent à être bien connus. On doit ces nouveaux éclairages à la publication par la BNF du répertoire de Patrice Coirault (1875 – 1959). Ce chercheur infatigable a consacré sa vie à dépouiller tous les recueils, manuscrits ou édités, anciens ou récents, consacrés à la chanson traditionnelle et souvent aussi à

¹ Signalons ici le récent travail de l'IEO-Lemosin qui devrait publier très prochainement un DVD autour de la mémoire orale des Ponts, à Limoges. Simone et sa sœur, Nicole, ont enregistré à cette occasion leur répertoire de chansons dans un studio professionnel. On peut d'ores et déjà voir le film, sensible et chaleureux, « Chez les Ponticauds » qui vient d'être mis en ligne par la chaîne « La 7 à Limoges » : http://www.7alimoges.tv/En-Lemosin-chez-les-Ponticauds_v1916.html

la chanson populaire ancienne. Pour essayer de comprendre les mécanismes de son élaboration, intrinsèquement liée selon lui à la tradition orale, et ce quelle que soit la création, ancienne, anonyme et par lui appelée « antécédent » ayant précédé la transmission, il a étudié et classé des milliers de textes imprimés. Il ne destinait pas ce classement, ni même les collectes qu'il a lui-même réalisées en compagnie de son épouse, Alice Perguilhem (près de 2000 chansons !) à la publication. Il ne s'agissait pour lui que d'outils sur lesquels appuyer analyse et réflexion. Grâce à la ténacité d'un courageux Dauphinois, Georges Delarue, et à l'aide de ses collaboratrices successives, ces travaux sont maintenant, pour la plupart, à la disposition de tous (Coirault 1996, 2000, 2006).

Lors de la parution du 2^e tome du répertoire, je découvris avec surprise qu'une chanson recueillie à diverses reprises auprès de chanteurs en milieu rural à la fin du XX^e siècle et également notée par les collecteurs de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècles était propre au Limousin. Elle me semblait pourtant si largement connue ici que je la croyais également répandue ailleurs. Elle met en scène un bourgeois et un laboureur. Le premier demande son chemin à l'autre et le second refuse de lui répondre et gratifie même au passage son interlocuteur de diverses insolences variables suivant les versions.

Voici celle de René Mondoly, remarquable chanteur d'Eymoutiers que nous avons souvent rencontré de 1987 à son décès en 1999. Il possédait un répertoire familial ancien, très étendu et d'une grande beauté. Son fils, Jean-Paul, chante maintenant au sein de l'ensemble de chant traditionnel du Conservatoire et était des nôtres le 28 septembre.

De bon mandin a la poenta dau jorn
Jan pitit Jan s'en vai a sas labors
N'aguet pas fach 'na reja o doas
Qu'un bon Monsur venguet a passar

*De bon matin à la pointe du jour
Jean petit Jean s'en va à ses labours
Il n'eut pas fait un sillon ou deux
Qu'un bon Monsieur vint à passer*

Vai, dija donc, pitit Jan mon amic
Me montrarias-tu pas lo chamin ?
Mon bon Monsur quand sei sa mon jornau
Ne quite pas aitaun mon bestiau

*Va, dis donc Petit Jean mon ami
Ne me montrerais-tu pas le chemin
Mon bon Monsieur quand je suis à mon journal
[unité de mesure = ce qu'on laboure ou bêche
dans une journée]
Je ne quitte pas ainsi mon bétail*

Ai ben 'gut vist Pitit Jan dins lo temps
Que tu n'eras pas si eissolent
Te rappelas-te quand te venias
Quand te venias per me damandar
Dau blat dau lard si t'en volia prestar

*J'ai bien « eu » vu Petit Jean dans le temps
Que tu n'étais pas si insolent
T'en rappelles-tu quand tu venais
Quand tu venais pour me demander
Du blé du lard si je voulais t'en prêter*

Mon bon Monsur lo temps passat n'es pus
Qu'es lo Bon Diu que zò a volgut

E si tots lòs paisans s'entendian
Tos lòs borges laborarian
E las damas gardarian las v-oelhas

E dins cent ans lo borgés n'es pas mòrt
Nos l'am ben vist 'nar gardar lòs pòrcs
Gardar lòs pòrcs mai laborar
E las damas gardar las v-œlhas

*Mon bon Monsieur le temps passé n'est plus
C'est le Bon Dieu qui l'a voulu*

*Et si tous les paysans s'entendaient
Tous les bourgeois laboureraient
Et les dames garderaient les brebis*

*Et dans cent ans le bourgeois n'est pas mort
Nous l'avons bien vu aller garder les porcs
Garder les porcs et labourer
Et les dames garder les brebis*

Un rapprochement s'impose avec le célèbre « Turlututu » où c'est une bergère qui repousse un monsieur entreprenant. Tout le monde ou presque connaît en Limousin cet incontournable succès du folklore local, et la chanson fut d'ailleurs entonnée avec une énergie particulièrement tonique par toute la salle le 28 septembre. Dans les deux cas, on découvre à l'étude de multiples versions que le « bourgeois » importun porte parfois une épée, ou un chapeau pointu. En fait, ce monsieur-là ressemble à s'y méprendre au seigneur honni de l'Ancien Régime dont il n'est peut-être, à l'époque de la collecte des chansons, qu'une sorte de sournoise réincarnation.

Se pourrait-il donc que le caractère rebelle des Limousins, largement repéré et étudié pour les XIX^e et XX^e siècles ait un ancrage plus ancien ? Que cette conscience d'appartenir à la classe des faibles qui doivent s'unir pour lutter contre les puissants s'enracine dans un sentiment déjà présent chez les paysans d'avant la Révolution Française ? C'est une hypothèse séduisante que les travaux d'Emmanuel Todd² (Todd 1983) comparant votes politiques au XX^e siècle et structures familiales anciennes semblent conforter.

Autres thèmes

Mais les chansons que j'ai regroupées sous l'appellation globale de « rebelles » abordent, bien entendu, de nombreux autres thèmes. Elles ont jalonné l'actualité sociale, nationale ou locale, et ont souvent gardé la mémoire d'événements particulièrement anciens.

C'est ainsi que Simone et Nicole Jeammot, dont il a été parlé plus haut, interprètent, de nos jours encore et avec beaucoup d'émotion, une pièce du répertoire de leur père, « La Vienne », qui rappelle dans un couplet la lutte en 1905 des ouvriers de l'Usine Beaulieu, rue d'Auzette, et dans un autre attestent la fidélité de l'auteur de la chanson à Louis Goujaud, évincé en 1912, suite à un

² Il convient de préciser ici que je me suis intéressée aux recherches d'Emmanuel Todd suite à la lecture d'un article de Gérard Monédiaire (Monédiaire 1985).

accord antérieur, par Léon Betoulle qui devient maire de Limoges à sa place.

Les Limousins ont aussi brocardé des scandales moins locaux et ils ont parfois eu la rancune durable : nous avons ainsi été surpris, dans les années 80, de recueillir à deux reprises des témoignages chantés de l'indignation qu'avait suscitée, sous la présidence de Fallières (1906-1913) la forte augmentation de salaire que s'étaient octroyée les députés.

Plus tard, entre les deux guerres, des grèves locales, comme celle des mineurs à Bosmoreau-les-Mines, en Creuse, des scandales comme celui de « L'affaire Barataud », ou la solidarité avec les anarchistes Sacco et Vanzetti exécutés en 1927 à Boston sont les sujets de nouvelles chansons.

La Résistance, qui a si fortement marqué notre région, a forcément été chantée. Peu de souvenirs en sont cependant arrivés jusqu'à nous par la mémoire orale, celle à laquelle je me suis volontairement limitée pour cette étude. On peut citer, sur l'air de « Reginella » de Tino Rossi, une pièce qui se moque des Allemands qui n'arrivent pas à envahir l'Angleterre, une autre qui, sur « Ça sent si bon la France » de Maurice Chevalier, rend gloire, au moment de la Libération, au courage des jeunes maquisards, et aussi un couplet, transmis par Marcel Ruffino que nombre de spectateurs du 28 septembre avaient bien connu, adressé, sur l'air de « Lili Marlène », aux soldats allemands en faction devant la caserne Marceau, à Limoges, pendant l'occupation. Henri Nanot cite d'autres chansons, populaires dans le maquis de Georges Guingouin, dont une, bel exemple d'autodérision, relative à la perte d'un camion abandonné à la Milice au cours d'une fusillade (Nanot 2000 : 91), mais personne ne nous a jamais chanté ce répertoire. Est-il encore temps de retrouver des personnes capables de le faire ? Aux lecteurs de cet article de nous le dire, s'ils le peuvent. Toute nouvelle piste sera bienvenue !

Pacifisme

Il pourrait paraître paradoxal, en ce Limousin qui a gardé le souvenir de maquisards si déterminés et offensifs, de trouver un sentiment pacifiste aussi profondément ancré. Pourtant les témoignages en sont multiples et concordants. Signalons ainsi, par exemple, l'étude de Vincent Brousse consacrée aux monuments aux morts de la région (Brousse 2003). Et la création très récente à l'Université de Limoges d'un « Laboratoire mondial pour la paix » (Le Populaire du Centre, 18 décembre 2013, p. 3) sous forme d'une chaire d'excellence « Gestion du conflit et de l'après-conflit » ayant pour directeur l'historien Pascal Plas, avec Centre international de documentation et d'expertise installé à Ester Technopole, est probablement une nouvelle manifestation de choix politiques locaux profondément enracinés.

Bien entendu, la tradition orale reflète elle aussi cette détestation de la guerre et souvent des soldats eux-mêmes. Plusieurs chansons traditionnelles évoquent, en occitan, leurs exactions ou la désolation causée par la mort, au loin, d'un père, un mari ou un frère. Le thème du déserteur est par ailleurs, extrêmement valorisé. J'ai été plusieurs fois surprise par la conviction avec laquelle des chanteurs pouvaient souligner, dans la chanson commençant, en général, par « Partons partons chers compagnons », l'arrogance du jeune conscrit au moment où il dit « Je réponds à mon commandant que dans huit jours je foutrai le camp ». Dans un répertoire plus récent, l'émotion, à La Villedieu, de Jean Laval lorsqu'il entonnait la « Lettre d'un déserteur à sa mère », utilisant d'ailleurs assez curieusement le timbre de la chanson patriotique de Théodore Botrel « Lettre du gabier » est sans doute encore dans bien des mémoires. Dans un registre presque contemporain, on ne peut qu'observer la grande diffusion du « Déserteur » de Boris Vian, et la ferveur avec laquelle ce texte est généralement interprété.

Les carnets de chansons, qu'ont laissés tant d'arrière-grands-pères, témoignent très fréquemment, eux aussi, de ce pacifisme, qui vire parfois à l'internationalisme. Quand on sait qu'ils ont été écrits et décorés, le plus souvent, par des jeunes gens durant leur service militaire, on peut s'étonner du risque qu'ils ont pris par ces choix. Il m'est d'ailleurs arrivé de retrouver une chanson de déserteur séparée du reste du cahier et pliée en quatre, comme si elle avait dû provisoirement être cachée avant de retrouver sa place.

Une des plus belles pièces du répertoire de notre prestation du 28 septembre a été l'émouvant « Jurons sur les berceaux » que m'a appris Jeannette Dussartre-Chartreux qui le chantait dans sa jeunesse, avant-guerre. Les paroles utilisent un timbre antérieur très proche, celui de « Si les enfants savaient ».

Le message qu'elles portent n'a rien perdu de sa puissance, malgré les décennies qui nous en séparent.

A peine sortis d'une guerre
Qui fit partout tant de malheurs
Et qui vit sur toute la terre
Couler du sang verser des pleurs
Comment se peut-il en ce monde
Qu'on ose encore dans des discours
Parler de cette chose immonde
Qu'on croyait morte pour toujours

Refrain
Jurons sur les berceaux
Que nous tuerons la guerre

C'est assez de misère
Détruisons le pire des fléaux
Réchappés des assauts
Où l'on égorge ses frères
Tous contre la guerre
Protégeons nos enfants au berceau

Si nous nous donnons tant de peine
Afin d'élever nos enfants
Ce n'est pas pour qu'on nous les prenne
Pour les massacrer à vingt ans
Ils sont notre chair et notre âme
Et nous ne vivons que pour eux
A l'abri de la guerre infâme
Gardons-les pour qu'ils soient heureux

Au lieu de parler de batailles
De vanter les exploits guerriers
Exaltons devant nos marmailles
Nos savants et nos ouvriers
Un champ vaut mieux qu'un cimetière
Pour le bien de l'humanité
Inscrivons aux poteaux frontières
Ces mots : Paix et Fraternité

Et maintenant ?

La chanson, pratique active quotidienne de tous ou presque, enracinée localement, a peu à peu cédé la place, tout au long du XX^e siècle, à celle qu'on écoute à la radio, ou à la télévision, ou sur disque. On la reprend éventuellement à son tour, ou pas. Et la « chanson française » cède chaque jour un peu plus de terrain à la langue anglaise, même lorsque ce sont de jeunes groupes français qui l'écrivent. La sociabilité a changé. Les rassemblements de proximité, les veillées entre voisins des soirs d'hiver ont quasi disparu. Même au cours des noces, on ne chante que rarement seul, et on n'invite pas souvent de « vrais » musiciens. C'est la musique enregistrée qui est reine³. Le karaoké offre encore un espace d'expression individuelle et les chorales une possibilité de chant collectif. Saluons ici les rassemblements annuels⁴, depuis 2011, au Villard, près de Royère-de-Vassivière, de « chorales révolutionnaires » venues de toute la France et un peu d'Europe. Elles montrent à leur façon que le Limousin est encore bel et bien, au XXI^e siècle, terreau de « chansons rebelles ».

³ Y compris pendant les manifestations à Limoges !

⁴ Avec l'aide de membres de la chorale des Résistances Sociales (Limoges)

Références bibliographiques

BROUSSE Vincent

2003 « Les monuments aux morts de 14-18, enjeux politiques et mémoriels », *BLSAC (Bulletin de la Société des Lettres Sciences et Arts de la Corrèze)*, t. 106 : 123-142.

COIRAULT Patrice

1996 [±1940] *Répertoire des chansons françaises de tradition orale, I. La poésie et l'amour*, Paris, BNF.

2000 *Répertoire des chansons françaises de tradition orale, II. La vie sociale et militaire*, Paris : BNF.

2006 *Répertoire des chansons françaises de tradition orale, III. Religion, crimes, divertissements*, Paris, BNF.

CORBIN Alain

1975 *Archaisme et modernité en Limousin au XIX^e siècle. 1845-1880*, Paris : Marcel Rivière et Cie, 2 volumes. (Vol. 1 La rigidité des structures économiques, sociales et mentales , Vol 2. La naissance d'une tradition de gauche).

DUSSARTRE-CHARTREUX Jeannette,

1999 ? 2000 ? *Destins croisés. Marie, ouvrière en chaussures*, ouvrage publié à compte d'auteur, Limoges, sd

MONÉDIAIRE Gérard

1985 « Intersection politique d'espaces : le communisme rural en Limousin », *Approches anthropologiques des espaces, Ethnologia N^{os} 33-36* : 77-102.

NANOT Henri

2010 [1944] *Scènes de la vie du maquis*, Saint-Paul : Lucien Souny

TODD Emmanuel

1983 *La troisième planète. Structures familiales et systèmes idéologiques*, Paris : Seuil

VALLIN Pierre

1985 *Paysans rouges du Limousin*, Paris : L'Harmattan.

